

## LA BONNE SAINTE-ANNE

LAURE Conan a écrit : " Au fond de tout cœur canadien, il y a de la tendresse pour Sainte-Anne."

Et quand à cette tendresse viennent s'ajouter le respect des traditions, le culte du passé, l'attachement aux événements de notre histoire, le sanctuaire de Sainte Anne de Beauport a tous les titres, non-seulement à notre affection, mais à l'exaltation de notre patriotisme.

" Si vous n'avez visité la côte de Beauport, vous ne connaissez ni le Canada, ni les Canadiens," "disait l'historien Ferland. Ni sa richesse, cependant, ni l'éclat de ses vastes prairies s'étageant du fleuve jusqu'à la chaîne des Laurentides bordant l'horizon, ne me font oublier qu'avant d'y arriver, nous allons parcourir la côte de Beauport sur laquelle le prologue d'un grand drame s'est autrefois déroulé.

C'était tout le long de ses rives depuis les chutes Montmorency, en revenant vers Québec que bivouaquaient les troupes de Montcalm, quand, par un matin trempé des brumes de septembre, la sinistre nouvelle se répandit de la présence de Wolfe sur les hauteurs des plaines d'Abraham. En un instant, les régiments sont formés et partent au pas de course, sans halte, ni repos, tambours battants et clairons sonnants jusqu'au lieu où l'ennemi a fixé son grand rendez-vous. Et sur les remparts de la ville assiégée, les habitants regardaient douloureux, angoissés, le défilé héroïque, comprenant que l'heure suprême, celle qui devait décider du sort de tout un peuple, venait de sonner....

Jamais mes yeux ne se sont reportés sur Beauport sans que cette scène sublime ne soit revenue à mon imagination ; j'y songe, avec plus de force encore, par cette présente matinée de septembre, au jour précis de son anniversaire, alors que le tramway m'emporte vers Ste-Anne de Beauport, dans ce décor puissant et la grave beauté des

paysages sur lesquels Passera tout à l'heure le premier frisson de l'automne.

Et les évocations continuent avec la vue des Chutes Montmorency dont les eaux laiteuses se rougirent plus d'une fois du sang des braves aux jours terribles, où les nôtres dûrent repousser les tentatives fréquentes d'une partie de l'armée anglaise campée sur ses bords.

La lugubre épopée se déroule encore sur la côte de Beauport, bien que sa luxuriante végétation, les moissons abondantes d'aujourd'hui racontent mal ses ravages et sa désolation passés. Elle fut alors, pourtant si entièrement dévastée par Alexandre Montgomery, un officier de l'armée de Wolfe, que de toute la contrée, le seul édifice resté debout fut la petite église de Sainte-Anne — la bonne Sainte-Anne du Nord, comme on l'appelait même alors.

Combien il devenait cher à tous les cœurs, le monument qui avait vu s'accomplir tant de merveilles et demeuré le témoin de tant d'événements ! Pourtant des mains brutales eurent le triste courage de le démolir en 1878. Il comptait alors plus de deux cents ans d'existence.

Quelle rage de destruction souffle donc sur notre pays ! et comme le culte des vieilles reliques y tient peu de place. Prenons garde ! Les choses trop neuves, dans un siècle, où l'on oublie déjà trop vite ne disent rien à l'âme et la vieille foi suivra de près les vieux temples qui s'en vont.... Rappelons-nous-le avant qu'il ne soit trop tard.

La Basilique actuelle de Beauport, élevée avec le secours des offrandes envoyées de toutes les parties du Canada, est un monument d'imposante apparence, et, a surtout le bon goût d'être précédé d'un parvis enchanteur. Longtemps, il a retenu mes regards perdus dans la contemplation de ses parterres fleuris, de ses pelouses soignées et de ses ombreuses allées.

A ce moment, dans la saison, où la nature est à l'apogée de sa gloire, la plu-

me peut difficilement décrire la beauté de ce jardin d'église, où dans une atmosphère recueillie et pénétrante, les fleurs mêmes parlent un langage de prière.

Déjà l'âme, s'imprégnant de la solitude et du calme qui règne sur ce coin privilégié, subit la préparation nécessaire avant de pénétrer dans le sanctuaire de la grande thaumaturge.

Au seuil même de l'église, avant que de s'avancer plus loin, des pyramides de béquilles, de cannes, d'appareils chirurgicaux de toutes sortes, attirent l'attention des visiteurs. Le cœur se serre en présence de ces misères humaines, mais, ils ont été guéris ceux qui ont laissé là, ces enseignes de leurs infirmités et l'on n'ose plus s'attendrir.

Je songe pourtant à ceux qui n'ont pas été miraculés. Non, Sainte Anne ne les a pas laissés partir sans leur infuser la résignation dans leur vie de sacrifice, et n'est-ce pas être guéris que d'être consolés ?

Parmi ces instruments de l'infirmité physique, j'aperçois un singulier ex-voto. C'est une fiole de remède, aux trois quarts remplie, déposée, là, près d'un faisceau de béquilles. L'étiquette adhère encore au verre de la bouteille ; on peut y lire le numéro d'ordre de l'ordonnance, le nom du pharmacien chez qui elle a été prise et celui du médecin qui a dicté la prescription. En dépit de la gravité du lieu, je ne puis m'empêcher de sourire. Evidemment ce n'est pas une réclame dictée par la vanité humaine ; Sainte-Anne seule est responsable du démenti donné ici, à la science de la médecine.

Près de la balustrade de communion, tout en haut de l'allée centrale, se dresse, sur une colonne monolithe en onyx mexicain, la statue miraculeuse dont tous les pèlerins viennent implorer l'intercession et le secours.

Son front est ceint de la couronne d'or et de pierres précieuses déposée par le Cardinal Taschereau, de regret-tée mémoire, au nom de Léon XIII.